

BIOTECH

AlsaChim rejoint Shimadzu

Le groupe japonais Shimadzu vient de racheter AlsaChim, la biotech créée en 2005 par le chercheur strasbourgeois Jean-François Hoefler. Cette société de recherche sous contrat, installée à Illkirch, est spécialisée dans le développement et la commercialisation de produits et de services de diagnostics cliniques pour le dosage de médicaments (production de composés marqués aux isotopes stables, de métabolites, de substances pharmaceutiques et d'applications analytiques). Elle s'était notamment illustrée sur la scène biotechnologique en mettant sur le marché un kit de diagnostic clinique, baptisé Dosimed, qui permet de tracer les molécules pour contrôler les usages médicamenteux.

La technologie d'AlsaChim et son expertise dans le développement de kits d'application permettront à Shimadzu « d'entrer sur le marché avec des solutions complètes et clés en main rassemblant matériel, logiciels ainsi que kits d'applications », explique le groupe dans un communiqué. La marque AlsaChim, qui va perdurer, s'attend quant à elle « à une augmentation de la demande de ses produits dans de nouveaux domaines de vente », estime son président M. Loeffler. La biotech bénéficiera également d'un renforcement de son support marketing.

L'AGENDA ÉCONOMIQUE

GUEBWILLER

Portes ouvertes chez N. Schlumberger

► SAMEDI 16 SEPTEMBRE. Implantée depuis plus de 200 ans à Guebwiller, l'entreprise N.Schlumberger, leader mondial dans le domaine des équipements pour l'industrie textile (210 salariés, 38 millions € de CA en 2016), organise samedi une journée portes ouvertes. L'occasion de présenter ses activités dans l'industrie textile, mais aussi d'attirer de futurs collaborateurs. Au programme, visites libres ou guidées des nouveaux locaux, présentation des machines fabriquées dans les ateliers modernisés, échanges avec les employés et exposition sur l'histoire de l'industrie textile.

De 10h à 16h, 240 rue de la République à Guebwiller. www.nsc-schlumberger.fr

URMATT

Visite de la scierie Siat-Braun

► SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 SEPTEMBRE. À l'occasion des Journées du patrimoine, la scierie Siat-Braun ouvrira les portes de son installation de production de granulés de bois. L'occasion de découvrir le dernier investissement de cette entreprise fondée en 1818, qui est aujourd'hui l'une des plus grandes scieries d'Europe ; De 10h à 19h le 16 septembre et de 10h à 17h le 17 septembre. Entrée gratuite.

STRASBOURG-MULHOUSE Réunion d'information du CNAM

► SAMEDI 16 SEPTEMBRE. À l'occasion de la rentrée, le Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) organise des réunions d'information pour faire découvrir son offre de formations destinées aux salariés, aux indépendants et aux demandeurs d'emploi. Il présentera aussi les modalités de prise en charge de leur coût par la Région Grand Est. De 10h à 13h à Mulhouse (3 rue Alfred-Werner) et à Strasbourg (15-17 rue du Marechal-Lefebvre). Renseignements : www.cnam-grandest.fr

TEXTILE Groupe Velcorex

Matières à entrer en bourse

Le groupe Velcorex-Matières françaises a dévoilé hier son intention d'entrer en bourse courant janvier 2018. Constitué de quatre entreprises alsaciennes (130 salariés) sous la houlette de Pierre Schmitt, ce fleuron de la filière textile y voit le moyen de répondre à ses multiples ambitions.

Le choix du lieu ne relève en rien du hasard : c'est dans la salle d'honneur de la Société industrielle de Mulhouse, sise place de la Bourse, que Velcorex-Matières françaises a annoncé sa volonté de tisser des liens avec les investisseurs, vraisemblablement dans la première quinzaine de janvier 2018. Chargé de cette introduction, Louis Thanberger s'est montré enthousiaste : « Velcorex est la plus ancienne société à entrer en bourse depuis au moins dix ans, les sites des quatre entreprises qui composent le groupe sont exceptionnels et son P.-D.G. Pierre Schmitt est un guerrier, un personnage hors-norme à même de susciter l'appel public des parts », a expliqué le banquier d'affaires natif de Saint-Louis en rappelant qu'il avait par le passé porté en bourse les groupes Alain-Manoukian et Seb. Pour Louis Thanberger, il ne fait aucun doute que Velcorex-Matières françaises est doté des arguments pour se confronter avec succès au « suffrage universel des investisseurs » qu'est la bourse.

« Valoriser ce que l'on a, et qui est exceptionnel »

Prévoyant une introduction sur « Euronext Access + », il table sur une levée de fonds de 5 à 10 millions d'euros, soit un « formidable accélérateur de croissance », avance le banquier selon qui le groupe « vaut plus que son bilan », d'où sa « valorisation sur le marché ». En la matière,



L'entreprise Emanuel-Lang à Hirsingue, partie intégrante du groupe Velcorex-Matières françaises, le tissu haut de gamme. PHOTO DNA - N.L.

re, il fait écho à un argument que l'entrepreneur Pierre Schmitt ne cesse de marteler et qu'il a notamment brandi voilà quatre ans, tandis que les biens et le savoir-faire d'une entreprise textile alsacienne historique, en l'occurrence à Hirsingue, étaient à un cheveu d'être définitivement déchirés. C'est alors que le marteau allait démarquer la vente aux enchères qu'elle avait été finalement annulée, permettant la sauvegarde de l'outil industriel et de quelques emplois pour redémarrer une activité sous le nom d'Emanuel-Lang. Le combat avait été rude, les palpitations fortes. Quatre ans plus tard, l'entreprise sundgauvienne se porte bien, emploie une vingtaine de personnes dont quatre embauchées ce mois-ci qui préparent un savoir-faire et des collections remontant à 1856. C'est précisément ce patrimoine

(im) matériel, par ailleurs respecté à l'international, que Pierre Schmitt remet non seulement en ordre de marche mais de bataille : à la tête d'un groupe constitué de Velcorex (1828, Saint-Amarin), Tissage des Chaumes (1908, Sainte-Marie-aux-Mines) et Emanuel-Lang, donc, qu'il a fédérés autour de sa propre société Philéa (créée en 1998 à Soultz), le pignone P.-D.G. défend une stratégie que l'on peut résumer, à l'égale du domaine alimentaire, à celle de la filière courte. En clair, « valoriser ce que l'on a, et qui est exceptionnel » tant dans les machines et les collections que dans les tours de main, et retrouver directement le consommateur avec des produits de qualité « traçables ». Il le constate : la bataille du prix bas est perdue. En revanche, à plus forte raison dans un contexte qu'il voit propice à la « reloca-

lisation », celle de la qualité peut être remportée avec de l'innovation et de l'exigence sur le niveau de gamme : dans la mesure où la production est maîtrisée et si la distribution l'est également, les coûts le seront par incidence, avec une marge allant croissante aux producteurs. Ce pari économique, industriel et social, Velcorex, Tissage des Chaumes, Emanuel-Lang et Philéa – et dans leur sillage l'entreprise Ennoblement technique Cernay – l'ont déjà matérialisé en décembre dernier avec l'ouverture, concluante, de la boutique Matières françaises à Colmar. Si toutes fournissent toujours des tissus aux marques de prestige voire de luxe à travers le monde (80 % du chiffre d'affaires de 30 millions d'euros est réalisé à l'export) comme Agnès B., Benetton, Lacoste, Armani ou Hugo Boss, elles disposent de suffi-

samment d'intelligence industrielle et de fonds pour présenter, via un atelier de confection au Maroc, leurs propres collections, « complémentaires à ce qui existe », prévient Pierre Schmitt.

Sur plusieurs fronts

Un axe à faire croître, de pair avec la mise en place d'un site internet, courant 2018, détaillant une offre vestimentaire d'une richesse potentiellement infinie au regard des collections. Ce front est confié à Agathe Schmitt, fille du précédent et ex-colaboratrice du groupe LVMH dont l'expertise devrait s'avérer précieuse.

En parallèle, le groupe veut continuer à investir avec ses partenaires, dont l'École nationale supérieure de chimie de Mulhouse et des sociétés d'agronomie, dans la recherche. Sur les teintures, naturelles notamment, mais aussi dans les matières premières. En délaissant par exemple le coton, aberration monstrueusement « hydrovore » et « pesticidephile », pour revenir aux matières européennes ancestrales comme l'ortie, le chanvre ou le lin qui de surcroît assainissent les sols. Dans la foulée, le groupe entend être présent sur le segment des textiles bio-composites dits « du futur » en imaginant constamment de nouveaux tissus et effets.

Bref, le propos de Pierre Schmitt est en tout point conforme à ce qu'il a toujours été. Mais il s'accompagne d'un passage de vitesse réel. C'est le second étage de la fusée », glissait Christian Didier, patron d'Emanuel-Lang. Et « comme une idée en appelle une autre, concluait Pierre Schmitt, on a du mal à imaginer jusqu'où on peut aller. » ■

NICOLAS LEHR

OBERNAI Nouvelles technologies

Plus que Pro à l'assaut du marché national

Créée il y a quatre ans à Obernai, la société Plus que Pro a monté un business autour des avis clients sur les entreprises. Elle fait déjà travailler environ 150 personnes.

LES ÉTOILES JAUNES CERTIFIÉES par Plus que Pro, qui fleurissent sur les camionnettes et les devantures des entreprises, contiennent de coloniser le pays à bon rythme. Ce sont de ces avis clients que vit la société, montée en 2013 à Obernai par Sacha Goepff et Grégory Regouby, respectivement dirigeants de WebCD (Obernai) et Séréliance (Schiltigheim).

COCRÉATION

Sacha Goepff fait partie de ces entrepreneurs épris de l'esprit innovant de la Silicon Valley. Il a érigé en principe les moments de détente au travail avec consoles de jeux (et a obtenu une certification « Great place to work »), s'est lancé dans le recrutement de webmasters en soumettant les candidats à un jeu de rôles collectif et propose à certains de ces clients de développer leur chiffre d'affaires « en cocréation » avec Webcd, son entreprise spécialisée dans le digital. « Certaines entreprises de notre portefeuille clients sont sur des mines d'or et l'ignorent. Ce sont des leaders locaux dans leur métier. Ce sont surtout des marchés de niche comme la perruque, les dragées, le vêtement professionnel. On leur propose de les emmener au national. » Webcd finance à ses frais tout le développement web (sites, mailings etc.), y laisse des plumes si cela rate mais prend 50 % des gains si ça marche. « Ça va devenir une part non négligeable de notre chiffre d'affaires », estime Sacha Goepff, qui annonce 1,5 million de CA pour Webcd, en hausse 8 à 10 % par an.

« Ça fait six mois qu'on travaille sur la structuration pour passer au niveau national, explique Sacha Goepff, qui ne travaille presque plus que sur Plus que Pro. Ça va démarrer ce mois-ci. Pour l'heure, on est surtout en Alsace, Lorraine, Franche-Comté et dans le Calvados et la Manche. » De 3 500 entreprises adhérentes actuellement (dont 500 dans le Bas-Rhin), il veut passer à 10 000 d'ici deux ans.

Projet immobilier

Comment ? En mettant en place une équipe de vente par département, qui démarchera les entreprises. Plus que Pro leur promet la création d'un site web dans le pack, un coach qui les aide à



Sacha Goepff veut tripler le nombre d'entreprises adhérentes à Plus que Pro d'ici deux ans. PHOTO DNA - GUILLAUME MULLER

obtenir des avis positifs et de nouveaux clients drainés via des sites d'annuaires professionnels ou de devis en ligne. Webcd, une des deux maisons mères, détient une quinzaine de sites de ce genre et en a racheté plusieurs ces derniers mois. Les équipes de vente en cours de recrutement ne seront pas salariées de Plus que Pro, mais les effectifs de la société vont tout de même gonfler. « Tous les 80 nouveaux adhérents, on recrute un coach basé à Schiltigheim ou Bordeaux », indique Sacha Goepff. Le marketing est fait à Obernai. « OÙ une dizaine d'embauchés sont prévus d'ici la fin de l'année. La société, qui fait travailler actuellement environ 150 per-

sonnes selon le dirigeant, n'en emploie directement qu'une cinquantaine aujourd'hui. Le développement se traduit aussi en matière immobilière. Plus que Pro vient d'emménager dans un bâtiment neuf de 3 000 m² à l'Espace européen de l'entreprise à Schiltigheim. Une partie abrite un espace de coworking avec l'idée de couvrir des start-up. La société a aussi un projet de construction d'un bâtiment de 1500 à 2000 m² au sol, sur trois niveaux, sur son site d'Obernai, d'ici fin 2018. Des investissements soutenus par Bpifrance qui lui a octroyé un prêt de 500 000 € et le label « entreprise innovante ». ■

GUILLAUME MULLER

MEDEF Université d'été : pas de visioconférence avec Julian Assange

Les organisateurs de l'université d'été du Medef Alsace, qui se tient ce jeudi sur le campus de la CCI à la Meinau, à Strasbourg, avaient prévu une visioconférence avec Julian Assange. Cet invité correspondait bien au thème qu'ils avaient retenu pour cette nouvelle édition, le courage. Ils avaient pris contact avec l'ambassade d'Équateur à Londres, où le responsable de l'organisation WikiLeaks a trouvé refuge depuis juin 2012. Ces contacts avaient été facilités par la console honoraire de l'Équateur à Strasbourg, Manou Heitzmann-Massenez. Après un accord de principe, les organisateurs ont été orientés vers un intermédiaire pour finaliser sa participation. « Mais cet intermédiaire, basé à Dublin, a réclamé 40 000 € pour la participation de Julian Assange à notre université d'été », expliquent-ils. Du coup, son intervention devenait problématique. Jusqu'au dernier moment, hier soir, l'université d'été espérait une réponse positive, qui n'est pas arrivée. Sauf retournement de dernière minute, Julian Assange n'interdira donc pas en duplex de Londres ce matin. Autres défections : Patrick Pelloux – l'urgentiste a dû renoncer à venir à Strasbourg pour se rendre aux Antilles à la suite de l'ouragan Irma – et l'économiste Jacques Sapir, en tournée en Russie.

AL. B.

TTE-RTÉ 06